

FESTIVAL
GRANDVAL, UNA NOBILE ALL'AVANGUARDIA
3 – 29 OTTOBRE 2026

Palazzetto Bru Zane
giovedì 15 ottobre, ore 19.30

Avanguardia

Clémence Tilquin, soprano
Emmanuel Olivier, pianoforte



**PALAZZETTO
BRU ZANE**
CENTRE
DE MUSIQUE
ROMANTIQUE
FRANÇAISE

Contributi musicologici
Palazzetto Bru Zane

Traduzioni
Arianna Ghilardotti

Mediapartner

Rai Radio 3

Rai Cultura

IL GAZZETTINO

Patrocinio

Rai Veneto



Un brindisi sarà offerto dopo il concerto.
Un verre sera offert à la fin du concert.

Il Palazzetto Bru Zane ringrazia
Le Palazzetto Bru Zane remercie



Presentazione del festival

Un mot sur le festival

Gli studi condotti negli ultimi decenni sulle compositrici dell'Ottocento hanno ampiamente documentato il contesto ostile in cui esse operavano. Generalmente costrette a limitarsi a generi intimisti o all'ambito pedagogico, furono escluse dalle formazioni più prestigiose. I teatri lirici le accolsero solo eccezionalmente e le società dei concerti sinfonici spesso le ignoravano. Sfidando tutti questi ostacoli, la viscontessa de Grandval dovette far fronte anche ai vincoli legati alla sua posizione sociale: in quanto aristocratica, non poteva aspirare allo status di musicista professionista, il che, in pratica, la relegava tra i dilettanti. Come farsi prendere sul serio, allora? Impegnandosi con la massima ambizione in tutti gli ambiti della sua arte. Questo festival valorizza la musica della compositrice e dei suoi contemporanei, nel contesto dell'avanguardia che caratterizza la fine del secolo romantico.

Les travaux menés depuis plusieurs décennies sur les compositrices du XIX^e siècle ont bien documenté le contexte hostile dans lequel elles ont évolué. Généralement astreintes aux formats intimistes ou pédagogiques, elles ont été tenues à l'écart des formations les plus prestigieuses. Les scènes lyriques ne leur ont ouvert qu'exceptionnellement leurs portes et les sociétés de concert symphonique les ont souvent boudées. Défiant tous ces obstacles, la vicomtesse de Grandval eut aussi à faire face aux contraintes liées à sa situation sociale. En tant qu'aristocrate, elle ne pouvait pas prétendre au statut de musicienne professionnelle, ce qui la plaçait de facto au rang des « amateurs ». Comment, dès lors, être prise au sérieux ? En investissant tous les domaines de son art avec la plus grande ambition. Ce festival valorise la musique de la compositrice et de ses contemporains, dans le contexte de l'avant-garde qui caractérise la fin du siècle romantique.



PHOTOGRAPHED BY LOUIS SAUVAGER.
NMIC: DE GRANDVAL.
C. de Grandval. Fot. di L. Sauvager, 1898.
© HathiTrust / University of California

Camille Saint-Saëns e Clémence de Grandval furono tra i primi artisti coinvolti nell'attività della Société nationale de musique. Fondata nel 1871, all'indomani della sconfitta della Francia da parte della Prussia, questa istituzione – il cui motto, non a caso, era *Ars gallica* – intendeva offrire ai compositori e alle compositrici francesi un ambito creativo entro il quale potessero avventurarsi su strade inesplorate senza temere le critiche della stampa o del pubblico. In questo laboratorio di una nuova modernità, la *mélodie* riveste un ruolo centrale: il linguaggio musicale si pone al servizio dell'espressività del testo e si apre a nuove sottigliezze armoniche.

Camille Saint-Saëns et Clémence de Grandval font partie des premiers artistes impliqués dans l'activité de la Société nationale de musique. Fondée aux lendemains de la défaite militaire française face aux Prussiens, cette structure a pour but de proposer un espace de création destiné aux compositeurs et compositrices nationaux (sa devise est Ars gallica) afin qu'ils puissent s'aventurer sur des voies inexplorées sans craindre les critiques de la presse ou du public. Dans ce laboratoire d'une nouvelle modernité, la mélodie tient un rôle important : le langage musical se met au service de l'expressivité du texte et s'aventure vers de nouvelles subtilités harmoniques.

PAR
C. de GRANDVAL

Clémence de Grandval

Dix Mélodies

1. *Scrupule*
2. *Chanson d'exil*
3. *À la bien-aimée*
4. *En automne*
5. *La Chute des étoiles*
6. *Les Trois Oiseaux*
7. *Fadaise*
8. *Pensée d'amour*
9. *Chanson de la coquille*
10. *Viens-tu pas, ma belle ?*

Camille Saint-Saëns

Maria Lucrezia
Souvenances
L'Enlèvement
La Mort d'Ophélie

Clémence de Grandval

Six Poésies de Sully Prudhomme

1. *Au bord de l'eau*
2. *Le Vase brisé*
3. *À l'hirondelle*
4. *Prière*
5. *Soupir*
6. *Le Galop*

Durata del concerto: 1.15 circa
Durée du concert : 1h15 environ

La mélodie d'avant-garde

La mélodie d'avanguardia

L'incontro tra Camille Saint-Saëns e Clémence de Grandval avviene verosimilmente per iniziativa della musicista. All'inizio degli anni Cinquanta dell'Ottocento, dopo il matrimonio e già forte di una solida reputazione nell'ambiente artistico parigino, Grandval desidera perfezionare la sua formazione nella scrittura musicale, iniziata sotto la guida di Friedrich von Flotow. Possiede già una buona tecnica pianistica, acquisita, tra gli altri, con Frédéric Chopin; inoltre Laure Cinti-Damoreau, una delle maggiori cantanti del suo tempo, le ha insegnato l'arte del canto. La *mélodie* appare quindi il genere ideale per proseguire le sue ricerche nel campo della composizione, in quanto le permette di far conoscere al pubblico i suoi lavori interpretandoli personalmente. Questo tipo di composizione presenta inoltre un altro vantaggio: trova il suo principale ambito di diffusione nei salotti, ovvero gli ambienti frequentati dalla viscontessa de Grandval nei primi decenni della sua carriera di compositrice.

Camille Saint-Saëns, oggi noto soprattutto come autore di musica strumentale – orchestrale, da camera o per pianoforte – e di opere liriche, non trascurò tuttavia la *mélodie*: si cimenta per la prima volta in questo genere nel 1841, appena seienne, e continuerà a coltivarlo fino alla fine della sua vita. Come per la maggior parte degli artisti del suo tempo, la sua produzione segue la lenta

La rencontre entre Camille Saint-Saëns et Clémence de Grandval se produit vraisemblablement à l'initiative de la musicienne. Au début des années 1850, après son mariage et déjà forte d'une belle réputation dans le milieu artistique parisien, elle souhaite compléter son apprentissage de l'écriture, entamé auprès de Friedrich von Flotow. Elle possède alors une bonne technique pianistique, acquise, entre autres, avec Frédéric Chopin. Laure Cinti-Damoreau, l'une des plus grandes cantatrices de son temps, lui a aussi enseigné l'art du chant. La mélodie apparaît donc comme un genre parfait pour mener ses recherches en composition : elle n'a besoin d'aucun autre interprète qu'elle-même pour les faire découvrir au public. Ce type de pièce possède un autre avantage : il se diffuse essentiellement dans les salons. Or ces espaces sont ceux dans lesquels la vicomtesse de Grandval évolue au cours des premières décennies de sa carrière de compositrice.

Camille Saint-Saëns, que l'on identifie aujourd'hui comme auteur d'ouvrages instrumentaux (orchestre, musique de chambre ou piano) et d'opéra, n'a pourtant pas délaissé la mélodie. Les premières qu'il compose datent de 1841 (il a alors 6 ans) et il ne cessera d'aborder le genre jusqu'à la fin de sa vie. Comme la plupart des artistes de son temps, il accompagne la lente transformation de ces

trasformazione di questi pezzi per voce e pianoforte: inizialmente vicini alla romanza dei primi decenni del secolo, essi acquistano progressivamente complessità e raffinatezza fino a sfociare, intorno agli anni Sessanta e Settanta, nel prestigioso genere della *mélodie* francese. Questa evoluzione qualitativa avviene guardando ai Lieder tedeschi, ma con l'intento di sviluppare una produzione pienamente rispondente all'identità nazionale. È la lingua a determinare le note. La poesia messa in musica diviene il fulcro dell'attenzione del compositore o della compositrice, chiamati ad assecondare la tensione drammatica del testo e a metterne in luce determinati passaggi, rimanendo però sempre in secondo piano rispetto alla chiara enunciazione dei versi.

Le *mélodies* di Saint-Saëns in programma nel concerto di stasera risalgono al periodo del Secondo Impero e sono state scelte per la loro stretta relazione con Grandval. *Souvenances* (1858) e *Maria Lucrezia* (1868), infatti, recano una dedica alla musicista, il che, oltre a testimoniare la vicinanza tra i due autori, fa pensare che la compositrice possa esserne stata la prima interprete, anche se per *Maria Lucrezia* non ne abbiamo la prova. Sappiamo invece che Clémence de Grandval cantò diverse *mélodies* di Saint-Saëns durante le serate della Société nationale de musique: l'11 gennaio 1873, alla Salle Pleyel,

pièces pour voix et piano: proches de la romance du début du siècle, elles gagnent progressivement en complexité et en raffinement pour aboutir, autour des années 1860-1870, au genre prestigieux de la mélodie française. Cette montée en gamme s'effectue en gardant un œil sur les lieder allemands, mais avec un souci de développer une production tout à fait propre à l'identité nationale. La langue détermine la note. Le poème mis en musique se trouve au centre de la préoccupation du compositeur ou de la compositrice, qui doit accompagner la tension dramatique du texte, en éclairer certains passages, mais toujours rester en retrait derrière l'énonciation claire des vers.

Les mélodies de Saint-Saëns programmées au cours de ce concert datent de la période du Second Empire. Elles ont été choisies en raison de la proximité qu'elles entretiennent avec Grandval. Ainsi Souvenances (1858) et Maria Lucrezia (1868) portent une dédicace à la musicienne, ce qui – en plus de témoigner de la proximité entre eux – laisse suggérer que la compositrice a pu être leur première interprète, même si nous n'en avons pas la preuve pour Maria Lucrezia. En revanche, on sait que Clémence de Grandval a chanté plusieurs mélodies de Saint-Saëns au cours des séances de la Société nationale de musique. Le 11 janvier 1873, salle Pleyel, elle fait

e eseguì *Souvenances*, *La Mort d'Ophélie* (pubblicata nel 1858) e *L'Enlèvement* (1865), accompagnandosi lei stessa al pianoforte.

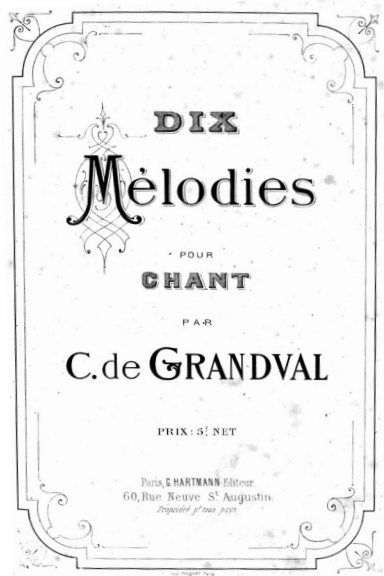
Le due raccolte di *mélodies* di Grandval che costituiscono la parte principale del concerto furono pubblicate nel 1880 (*Dix Mélodies*) e nel 1884 (*Six Poésies de Sully Prudhomme*). La prima si presenta come una sorta di collezione dei brani che la compositrice aveva proposto alla Société nationale de musique a partire dalla sua fondazione, nel 1871, fino all'anno di pubblicazione della partitura. Questa istituzione privata nasce dopo la caduta del Secondo Impero e la Comune di Parigi con l'obiettivo di restituire prestigio all'arte musicale francese (il suo motto è infatti "Ars gallica") e, attraverso una decina di concerti all'anno, riservati ai soci, offre un terreno di sperimentazione ai compositori francesi contemporanei. Gli autori stranieri sono esclusi dai programmi e viene data la precedenza alle opere inedite. Per una donna che si è affermata soprattutto nei salotti, questa società semiprivata rappresenta un'occasione preziosa, perché le apre un varco tra un ambiente aristocratico chiuso e la vita artistica pubblica. Peraltro, al termine del suo primo decennio di attività nella Société, Grandval riceverà il prestigioso *Prix Rossini* dell'Institut. Sebbene il premio

entendre – seule au piano et au chant – Souvenances, ainsi que La Mort d'Ophélie (publiée en 1858) et L'Enlèvement (1865).

Les deux recueils de mélodies de Grandval qui forment l'essentiel du concert ont été publiés en 1880 (Dix Mélodies) et 1884 (Six Poésies de Sully Prudhomme). Le premier d'entre eux apparaît comme une sorte de compilation de toutes les pièces que la compositrice a présentées à la Société nationale de musique depuis sa création en 1871 jusqu'à l'année de publication de la partition. Cette institution privée voit le jour après la chute du Second Empire et la Commune de Paris. Elle se donne pour but de redorer le blason de l'art musical français (sa devise est ars gallica) : au cours d'une dizaine de concerts annuels (réservés aux sociétaires), elle offre un terrain d'expérimentation aux compositeurs français contemporains. Les auteurs étrangers sont exclus des programmes et on privilégie les œuvres inédites. Pour une femme qui a surtout percé au salon, cette société semi-privée a tout d'une aubaine : elle ouvre un passage entre un milieu aristocratique fermé et la vie artistique publique. À l'issue de sa première décennie d'activité en son sein, Grandval se verra d'ailleurs remettre le prestigieux prix Rossini de l'Institut.

venga assegnato alla scena sacra *La Fille de Jaire*, Saint-Saëns è sicuro che la sua allieva sia stata premiata in quanto autrice di *mélodies*: “In fin dei conti, se si tratta di un premio per la *mélodie*, non si poteva fare scelta migliore che assegnarlo a M^{me} de Grandval, la quale nutre, come dice lei stessa, un vero culto per la *mélodie*. Le sue *mélodies* per canto con accompagnamento di pianoforte sono squisite e sarebbero certamente celebri se la loro autrice non avesse il torto – imperdonabile agli occhi di molti – di essere donna” (“Le Voltaire”, 16 febbraio 1881).

Bien que celui-ci couronne la scène religieuse La Fille de Jaire, il ne fait aucun doute pour Saint-Saëns que l'on récompense alors la mélodiste : « En somme, si c'est d'un prix de mélodie qu'il s'agit, on ne pouvait mieux faire que de le décerner à M^{me} de Grandval qui a, comme elle le dit elle-même, le culte de la mélodie. Ses mélodies pour chant avec accompagnement de piano sont exquises ; elles seraient certainement célèbres si leur auteur n'avait le tort, irrémédiable auprès de bien des gens, d'être femme. » (Le Voltaire, 16 février 1881).





Clémence de Grandval.
Fotografo anonimo, ca. 1857. © Musée d'Orsay



Ritrova i testi cantati in italiano con questo QR Code

Clémence de Grandval

Dix Mélodies

1. *Scrupule*

Poème de Sully Prudhomme

Je veux lui dire quelque chose,
Je ne peux pas ;
Le mot dirait plus que je n'ose,
Même tout bas.

D'où vient que je suis plus timide
Que je n'étais ?
Il faut parler, je m'y décide...
Et je me tais !

Les aveux m'ont paru moins graves
À dix-huit ans ;
Mes lèvres ne sont plus si braves
Depuis longtemps.

J'ai peur, en sentant que je l'aime,
De mal sentir ;
Dans mes yeux, une larme même
Pourrait mentir !

Car j'aurais beau l'y laisser naître
De bonne foi,
C'est quelque ancien amour peut-être
Qui pleure en moi !

2. *Chanson d'exil*

Poème de François Coppée

Triste exilé, qu'il te souvienn
Combien l'avenir était beau,
Quand sa main tremblait dans la tienne
Comme un oiseau,

Et combien son âme était pleine
D'une bonne et douce chaleur,
Quand tu respirais son haleine
Comme une fleur.

Mais elle est loin, la chère idole,
Et tout s'assombrit de nouveau...
Tu sais qu'un souvenir s'envole
Comme un oiseau.

Déjà l'aile du doute plane
Sur son âme où naît la douleur,
Et tu sais qu'un amour se fane
Comme une fleur !

3. *À la bien-aimée*
Poème d'Eugène Adenis

Je tresserai le narcisse,
La verveine, ton délice,
La rose au brillant calice,
Fleur chère à l'amant.

Je tresserai l'anémone,
Le lys blanc, ô ma mignonne,
Pour en faire une couronne
À ton front charmant !

J'irai jusqu'au fond des ondes,
Chercher dans les eaux profondes
Les perles fines et blondes,
Et bien plus encor.

J'irai dans les nuits sans voiles
Prendre trois couples d'étoiles,
Pour faire au front que tu voiles
Une tresse d'or !

Mais pourquoi, sur ce front d'ange
Qui respire un charme étrange,
Est-il besoin qu'on mélange
Or, perles et fleurs ?

Quelle parure est plus belle,
Ô ma blonde enfant, que celle
Qui de ta tête ruisselle
Comme un saule en pleurs !

4. *En automne*
Poème de François Coppée

Quand de la divine enfant de Norvège,
Tout tremblant d'amour j'osai m'approcher,
Il tombait alors des flocons de neige
Comme un martinet revole au clocher.

Quand je la revis, plein d'ardeurs plus fortes,
Il tombait alors des fleurs de pêcher !
Ah ! je te maudis, exil qui l'emportes,
Et me veux du cœur l'espoir arracher !

Il ne tombe plus que des feuilles mortes !

5. *La Chute des étoiles*

Poème de Leconte de Lisle

Tombez, ô perles dénouées,
Pâles étoiles, dans la mer ;
Un brouillard de roses nuées
Émerge de l'horizon clair.

À l'Orient plein d'étincelles,
Le vent joyeux bat de son aile
L'onde que brode un vif éclair !
Tombez, ô perles immortelles,
Pâles étoiles, dans la mer.

Plongez sous les écumes fraîches
De l'océan mystérieux ;
La lumière crible de flèches
Le faite des monts radieux.

Mille et mille cris, par fusées,
Sortent des bois lourds de rosées ;
Une musique vole aux cieux.
Plongez, de larmes arrosées,
Dans l'océan mystérieux !

Allez ! étoiles aux nuits douces,
Aux cieux muets de l'Occident ;
Sur les feuillages et les mousses
Le soleil darde un œil ardent.

Les cerfs, par bonds dans les vallées,
Se baignent aux sources troublées,
Le bruit des hommes va grondant !
Allez, ô blanches exilées,
Aux cieux muets de l'Occident.

6. *Les Trois Oiseaux*

Poème de François Coppée

J'ai dit au ramier : pars, et va quand même
Au-delà des champs d'avoine et de foin
Me chercher la fleur qui fera qu'on m'aime.
Le ramier m'a dit : c'est trop loin !

Et j'ai dit à l'aigle : aide-moi, j'y compte,
Et, si c'est le feu du ciel qu'il me faut,
Pour l'aller ravir, prends ton vol et monte.
Et l'aigle m'a dit : c'est trop haut !

Et j'ai dit enfin au vautour : dévore
Ce cœur trop plein d'elle et prends-en ta part ;
Laisse ce qui peut être intact encore.
Le vautour m'a dit : c'est trop tard !

7. *Fadaise*

Poème de Paul Collin

Toute musique, sans choix,
Me plaît, m'enchanté,
Pourvu que ce soit sa voix
Qui me la chante.

Je trouve que tout chemin
Est à ma guise,
Pourvu que ce soit sa main
Qui m'y conduise.

Je souscris, j'en fais l'aveu,
À toute clause,
Pourvu que ce soit son vœu
Qui me l'impose.

Du sort j'accepte l'affront
Et le défie,
Pourvu que ce soit son front
Qui me sourie !

À toute loi, mon orgueil
Se subordonne,
Pourvu que ce soit son œil
Qui me la donne.

Et je fais, j'en ai grand peur,
Toute folie,
Pourvu que ce soit son cœur
Qui m'en supplie !

8. *Pensée d'amour*

Poème d'auteur anonyme

Aimes-tu l'étoile au ciel pur
Des belles nuits, clarté voilée ?
Aimes-tu le grand lac d'azur
Où baigne la fleur parfumée ?

Aimes-tu les riches palais ?
Rêves-tu de la gloire humaine ?
Aimes-tu, beauté souveraine,
L'humble hommage quand tu parais ?

Ce que j'aime, ami, c'est ton âme,
Ta douce voix qui vient du ciel.
C'est de ton cœur l'ardente flamme,
Rayon de l'amour éternel !

9. *Chanson de la coquille*

Poème de Zacharie Astruc

Une perle orne mon sein.
Qui l'aura, l'écume blanche ?
Son bruit est comme l'essaim
Des abeilles sur la branche.

À chaque baiser nouveau,
Je sens des lèvres glacées
Répandre un reflet plus beau
Sur mes nacres enlacées.

Les dauphins la viennent voir :
Leurs yeux arrondis s'y mirent,
Le jour cède à son pouvoir
Et les sirènes soupirent.

Ses merveilleuses clartés
Font un ciel d'or sur l'abîme ;
Du poème des beautés,
Ma perle fleurit la cime.

Rayon, tu dois féconder
Mon existence inquiète ;
Dieu me créa pour garder
Une larme de poète !

10. *Viens-tu pas, ma belle ?*

Poème de Paul Collin

C'est l'heure de grâce
Où les papillons,
Ivres de rayons,
Tournent dans l'espace.
Le grand soleil luit !
Le jour nous appelle :
Viens-tu pas, ma belle ?
– Non, j'ai peur, dit-elle,
Peur de la nuit !

C'est la saison douce,
L'oiseau chante et rit,
Le lilas fleurit,
Et le muguet pousse
Dans le gazon vert.
Avril nous appelle !
Viens-tu pas, ma belle ?
– Non, j'ai peur, dit-elle,
Peur de l'hiver !

Le soleil en flamme,
Le printemps en fleurs
Versent leurs ardeurs
Dans les jeunes âmes

Que l'espoir emplît.
L'amour nous appelle :
Viens-tu pas, ma belle ?
– Non, j'ai peur, dit-elle,
J'ai peur de l'oubli !

Camille Saint-Saëns

Maria Lucrezia

Poème d'Ernest Legouvé

Le doux printemps vient d'éclater !
Tout chante en mon âme ravie ;
À mes lèvres je sens monter
Mon âme comme une harmonie.
Et Dieu, sur l'arbre de la vie,
Dieu me suspendit pour chanter
Comme la harpe d'Éolie.

Hélas ! si je chante comme elle,
Écho mourant des bois,
Je n'ai pour âme que ma voix !
Ma vie est un souffle si frêle
Qu'au tombeau, s'il me veut coucher,
Le Temps n'aura qu'à me toucher
Non du bout de sa faux, mais du bout de son aile.

Jetée ici-bas pour souffrir,
Je n'ose pas aimer...
Je dois sitôt mourir !
Douleur amère !
Cuisants regrets !
Jamais je ne dirai...
Mon époux ! et jamais
On me dira... ma mère !

Eh bien ! envoie-toi !
Envoie-toi ! mon âme ;
Éteignez-vous, accents de flamme,
Pour vous rallumer dans les cieux !
Pour ce monde impie et funeste
Tu n'étais pas faite, ô ma voix !
Tu te réveilleras dans un concert céleste !

Souvenances

Poème de Ferdinand Lemaire

Quand mon âme, bercée
Par un doux souvenir,
Laisse errer ma pensée
Loin du sombre avenir,

J'aime à suivre mon rêve
Vers les jours d'autrefois,
Sur la plaine ou la grève
Où m'entraîne sa voix.

J'aime à revoir encore
Tout un monde effacé,
Et je suis à l'aurore
D'un jour déjà passé !

Ô charme de ma vie !
C'est alors que je vois
Les doux traits d'une amie
Et que j'entends sa voix.

Que ne puis-je du songe
Fixer du moins le cours !
Dans la vie où je plonge,
Ne voir que les amours !

Triste destin des choses,
Qui fait le lendemain
Retrouver sur les roses
Les larmes du matin !

L'Enlèvement

Poème de Victor Hugo

Si tu veux, faisons un rêve :
Montons sur deux palefrois ;
Tu m'emmènes, je t'enlève.
L'oiseau chante dans les bois.

Je suis ton maître et ta proie ;
Partons, c'est la fin du jour.
Mon cheval sera la joie,
Ton cheval sera l'amour.

Viens ! nos doux chevaux mensonges
Frappent du pied tous les deux.
Le mien au fond de mes songes,
Et le tien au fond des cieux.

Un bagage est nécessaire ;
Nous emporterons nos vœux,
Nos bonheurs, notre misère,
Et la fleur de tes cheveux.

Viens, le soir brunit les chênes ;
Le moineau rit, ce moqueur
Entend le doux bruit de chaînes
Que tu m'as mises au cœur.

Ce ne sera point ma faute
Si les forêts et les monts,
En nous voyant côte à côte,
Ne murmurent pas : Aimons !

Allons-nous-en par l'Autriche !
Nous aurons l'aube à nos fronts.
Je serai grand et toi riche
Puisque nous nous aimerons.

Allons-nous-en par la terre
Sur nos deux chevaux charmants,
Dans l'azur, dans le mystère,
Dans les éblouissements !

Tu seras dame et moi comte ;
Viens, mon cœur s'épanouit.
Viens, nous conterons ce conte
Aux étoiles de la nuit.

La Mort d'Ophélie
Ballade d'Ernest Legouvé

Au bord d'un torrent, Ophélie
Cueillait tout en suivant le bord,
Dans sa douce et tendre folie,
Des pervenches, des boutons d'or,
Des iris aux couleurs d'opale,
Et de ces fleurs d'un rose pâle
Qu'on appelle des doigts de mort.

Puis, élevant sur ses mains blanches
Les riants trésors du matin,
Elle les suspendait aux branches,
Aux branches d'un saule voisin.
Mais, trop faible, le rameau plie,
Se brise, et la pauvre Ophélie
Tombe, sa guirlande à la main.

Quelques instants, sa robe enflée
La tint encor sur le courant ;
Et comme une voile gonflée,
Elle flottait, toujours chantant
Quelque vieille ballade,
Chantant ainsi qu'une naïade
Née au milieu de ce torrent.

Mais cette étrange mélodie
Passa, rapide comme un son ;
Par les flots la robe alourdie,
Bientôt dans l'abîme profond
Entraîna la pauvre insensée,
Laissant à peine commencée
Sa mélodieuse chanson.

Clémence de Grandval

Six poésies de Sully Prudhomme

1. Au bord de l'eau

S'asseoir tous deux au bord d'un flot qui passe,
Le voir passer.
Tous deux, s'il glisse un nuage en l'espace,
Le voir glisser.

À l'horizon, s'il fume un toit de chaume,
Le voir fumer.
Aux alentours, si quelque fleur embaume,
S'en embaumer !

Si quelque fruit où les abeilles goûtent,
Tente, y goûter.
Si quelqu'oiseau dans les bois qui l'écoutent
Chante, écouter.

Entendre au pied du saule où l'eau murmure,
L'eau murmurer.
Ne pas sentir tant que ce rêve dure,
Le temps durer !

Mais n'apportant de passion profonde
Qu'à s'adorer,
Sans nul souci des querelles du monde,
Les ignorer.

Et seuls, heureux devant tout ce qui lasse,
Sans se lasser,
Sentir l'amour, devant tout ce qui passe,
Ne point passer !

2. Le Vase brisé

Le vase où meurt cette verveine
D'un coup d'éventail fut fêlé.
Le coup dut effleurer à peine,
Aucun bruit ne l'a révélé !

Mais la légère meurtrissure,
Mordant le cristal chaque jour,
D'une marche invisible et sûre
En a fait lentement le tour.

Son eau fraîche a fui goutte à goutte,
Le suc des fleurs s'est épuisé ;
Personne encore ne s'en doute,
N'y touchez pas, il est brisé !

Souvent aussi la main qu'on aime,
Effleurant le cœur, le meurtrit ;
Puis le cœur se fend de lui-même,
La fleur de son amour périt.

Toujours intact aux yeux du monde,
Il sent croître et pleurer tout bas
Sa blessure fine et profonde ;
Il est brisé, n'y touchez pas !

3. À l'hirondelle

Toi qui peux monter solitaire
Au ciel sans gravir les sommets,
Et dans les vallons de la terre
Descendre sans tomber jamais ;

Toi qui, sans te pencher au fleuve
Où nous ne puisons qu'à genoux,
Peux aller boire avant qu'il pleuve
Au nuage trop haut pour nous ;

Toi qui pars au déclin des roses
Et reviens au nid printanier,
Fidèle aux deux meilleures choses :
L'indépendance et le foyer ;

Comme toi, mon âme s'élève
Et tout à coup, rase le sol,
Et suit avec l'aide du rêve
Les beaux méandres de ton vol !

S'il lui faut aussi des voyages,
Il lui faut son nid chaque jour.
Elle a tes deux besoins sauvages :
Libre vie, immuable amour !

4. Prière

Ah ! si vous saviez comme on pleure
De vivre seul et sans foyers,
Quelquefois devant ma demeure
Vous passeriez.

Si vous saviez ce que fait naître
Dans l'âme triste un pur regard,
Vous regarderiez ma fenêtre,
Comme au hasard !

Si vous saviez quel baume apporte
Au cœur la présence d'un cœur,
Vous vous assoieriez sous ma porte,
Comme une sœur.

Si vous saviez que je vous aime,
Surtout si vous saviez comment,
Vous entreriez peut-être même,
Tout simplement !

5. Soupir

Ne jamais la voir ni l'entendre,
Ne jamais tout haut la nommer,
Mais fidèle, toujours l'attendre,
Toujours l'aimer !

Ouvrir les bras, et las d'attendre
Sur le néant les refermer,
Mais encor, toujours les lui tendre,
Toujours l'aimer !

Ah ! ne pouvoir que les lui tendre
Et dans les pleurs se consumer !
Mais ces pleurs, toujours les répandre,
Toujours l'aimer !

Ne jamais la voir ni l'entendre,
Ne jamais tout haut la nommer,
Mais d'un amour toujours plus tendre,
Toujours l'aimer !

6. Le Galop

Agite, bon cheval, ta crinière fuyante,
Que l'air autour de nous se remplisse de voix,
Que j'entende craquer sous ta corne bruyante
Le gravier des ruisseaux et les débris des bois !

Aux vapeurs de tes flancs, mêle ta chaude haleine,
Aux éclairs de tes pieds ton écume et ton sang !
Cours, comme on voit un aigle en effleurant la plaine
Fouetter l'air d'un vol sonore et frémissant !

Allons, les jeunes gens, à la nage !
Crie à ses cavaliers le vieux chef de tribu.
Et les fils du désert respirent le pillage,
Et les chevaux sont fous du grand air qu'ils ont bu !

Ah ! nage ainsi dans l'espace, ô mon cheval rapide,
Abreuve-moi d'air pur, baigne-moi dans le vent !
L'étrier bat ton flanc et j'ai lâché la bride...
Mon corps te touche à peine, il vole en te suivant !

Brise tout, le buisson, la barrière ou la branche,
Torrents, fossés, talus, franchis tout d'un seul bond !
Cours ! je rêve... et sur toi, les yeux clos, je me penche.
Emporte-moi dans l'inconnu profond !

M^{ME} C. de GRANDVAL

COMPOSITEUR DE MUSIQUE



Auteur de MAZEPPA

"La Gironde illustrée", 24 avril 1892. © BnF

Clémence de Grandval (1828-1907)

Ultimogenita di una famiglia aristocratica della Sarthe, Clémence de Reiset beneficia in gioventù delle attività artistiche che i genitori, pianista e scrittrice dilettanti, organizzano nel loro castello. Frequenta così in particolare il compositore tedesco Friedrich von Flotow, che le insegna il pianoforte, e Frédéric Chopin, che per lei rimarrà sempre una fonte d'ispirazione. Clémence de Grandval comincia a dedicarsi veramente alla composizione solo dopo il matrimonio con Charles-Grégoire de Grandval nel 1851 e si avvale allora delle lezioni di Camille Saint-Saëns. Fin dagli anni Cinquanta dell'Ottocento la giovane compositrice si fa brillantemente conoscere: il suo *Deuxième Grand Trio* per violino, violoncello e pianoforte viene pubblicato da Heugel nel 1853 e la sua *Messa* entra, al pari del suo *Stabat Mater*, nel repertorio di numerose chiese. Tuttavia è al teatro che Clémence de Grandval si dedica tra il 1859 (*Le Sou de Lisle*) e il 1869 (*Piccolino*), firmando solitamente le proprie opere con uno pseudonimo. Nel corso degli anni Settanta s'interessa alla musica strumentale e s'impegna nella *Société nationale de musique*. L'influsso che Clémence de Grandval esercita sull'ambiente musicale parigino, nell'ambito delle società concertistiche o dei salotti aristocratici, raggiunge allora il suo apogeo. L'esecuzione del *Concerto* per oboe e orchestra op. 7 alla *Société des concerts du Conservatoire* appare come il simbolo di questo successo, sancito altresì dal conferimento del *Prix Rossini* nel 1880 (per l'oratorio *La Fille de Jaire*) e del *Prix Chartier* (1890), che corona il complesso della sua produzione cameristica. Ultima grande composizione di Clémence de Grandval è l'opera *Mazeppa*, data in prima esecuzione a Bordeaux nel 1892.

Clémence de Grandval (1828-1907)

Dernière fille d'une famille d'aristocrates sarthois, Clémence de Reiset bénéficie dans sa jeunesse des activités artistiques que ses parents – pianiste et écrivaine amateurs – organisent en leur château. Elle y côtoie notamment le compositeur allemand Friedrich von Flotow, qui lui enseigne le piano, et Frédéric Chopin, qui restera toujours une source d'inspiration pour elle. Elle ne se forme véritablement à la composition qu'après son mariage avec Charles-Grégoire de Grandval en 1851, et profite alors de leçons de Camille Saint-Saëns. Dès les années 1850, la jeune compositrice se fait brillamment connaître : son *Deuxième Grand Trio* pour violon, violoncelle et piano est publié chez Heugel en 1853 et sa *Messe* ainsi que son *Stabat Mater* entrent au répertoire de nombreuses églises. C'est néanmoins vers la scène qu'elle s'oriente de 1859 (*Le Sou de Lisle*) à 1869 (*Piccolino*), signant généralement ses opéras avec un nom d'emprunt. Au cours des années 1870, elle s'intéresse à la musique instrumentale et s'implique dans la *Société nationale de musique*. L'influence qu'elle exerce sur le milieu musical parisien, dans le cadre des sociétés de concert ou des salons aristocratiques, est alors à son apogée. L'exécution de son *Concerto* pour hautbois et orchestre op. 7 à la *Société des concerts du Conservatoire* apparaît comme le symbole de cette réussite, également consacrée par l'obtention du *Prix Rossini* en 1880 (pour l'oratorio *La Fille de Jaire*) et du *Prix Chartier* (1890) récompensant l'ensemble de sa musique de chambre. La dernière grande composition de Clémence de Grandval est l'opéra *Mazeppa* créé à Bordeaux en 1892.

Camille Saint-Saëns (1835-1921)

Orfano di padre proprio come Charles Gounod, Saint-Saëns viene cresciuto dalla madre e dalla prozia. È quest'ultima a iniziarlo al pianoforte, prima di affidarlo a Stamaty e poi a Maleden. Straordinariamente precoce, si esibisce per la prima volta in concerto già nel 1846. Due anni dopo lo ritroviamo al Conservatorio nelle classi di Benoist (organo) e poi di Halévy (composizione). Anche se fallisce due volte al concorso per il *Prix de Rome*, il complesso della sua carriera è costellato da un'infinità di riconoscimenti e di nomine a vari incarichi ufficiali, tra cui l'elezione all'*Académie des beaux-arts* nel 1878. Virtuoso, titolare degli organi della Madeleine (1857-1877), impressionò i suoi contemporanei. Compositore colto e fecondo, si adoperò per la riabilitazione dei maestri del passato partecipando a edizioni di Gluck e di Rameau. Eclettico, difese tanto Wagner quanto Schumann. Come didatta ebbe tra i suoi allievi Gigout, Fauré o Messager. Come critico firmò numerosi articoli che attestano uno spirito lucido e acuto, anche se molto legato ai principi dell'accademismo. Fu questo stesso spirito, indipendente e volitivo, a indurlo a fondare nel 1871 la *Société nationale de musique* e quindi a rassegnare le dimissioni nel 1886. Ammirato per le sue opere orchestrali, pervase di un rigore assolutamente classico in uno stile non privo di audacia (cinque concerti per pianoforte, tre sinfonie, l'ultima delle quali con organo, quattro poemi sinfonici, tra cui la celebre *Danse macabre*), conobbe un successo internazionale grazie in particolare alle opere *Samson et Dalila* (1877) e *Henry VIII* (1883).

Camille Saint-Saëns (1835-1921)

Orphelin de père tout comme Charles Gounod, Saint-Saëns est élevé par sa mère et sa grand-tante. C'est cette dernière qui l'initie au piano, avant de le confier à Stamaty puis à Maleden. Extraordinairement précoce, il fait sa première apparition en concert dès 1846. Deux ans plus tard, on le retrouve au Conservatoire dans les classes de Benoist (orgue) puis d'Halévy (composition). S'il échoue à deux reprises au concours de Rome, l'ensemble de sa carrière est néanmoins ponctué d'une foule de récompenses, ainsi que de nominations à divers postes institutionnels, dont une élection à l'Académie en 1878. Virtuose, titulaire des orgues de la Madeleine (1857-1877), il impressionna ses contemporains. Compositeur fécond et cultivé, il œuvra à la réhabilitation des maîtres du passé, participant à des éditions de Gluck et de Rameau. Éclectique, il défendit aussi bien Wagner que Schumann. Pédagogue, il compta parmi ses élèves Gigout, Fauré ou Messager. Critique, il signa de nombreux articles témoignant d'un esprit fort et lucide, quoique très attaché aux principes de l'académisme. C'est ce même esprit, indépendant et volontaire, qui le poussa à fonder, en 1871, la Société nationale de musique, puis à en démissionner en 1886. Admiré pour ses œuvres orchestrales empreintes d'une rigueur toute classique dans un style non dénué d'audace (cinq concertos pour piano, cinq symphonies dont la dernière avec orgue, quatre poèmes symphoniques, dont la célèbre Danse macabre), il connut une renommée internationale, notamment grâce à ses opéras Samson et Dalila (1877) et Henry VIII (1883).

Clémence Tilquin, *soprano*

Dopo gli studi di violoncello e canto alla Haute école de musique de Genève, coronati da due master di solista con distinzione, Clémence Tilquin si perfeziona a Londra, Oslo, Bruxelles e Milano. Debutta all'Opéra Royal de Wallonie, prima di entrare nella compagnia del Grand Théâtre de Genève. Interpreta Adina nell'*Elisir d'amore* in Austria, la Principessa nell'*Enfant et les Sortilèges* al Festival di Aix-en-Provence, Elvira nell'*Italiana in Algeri* all'Opéra Grand Avignon, nonché grandi ruoli mozartiani all'Opéra Orchestre national Montpellier e al Théâtre des Champs-Élysées. In concerto si esibisce all'Opéra Royal de Versailles, alla Cité de la musique con l'Ensemble Intercontemporain e al Muziekgebouw di Amsterdam.

Emmanuel Olivier, *pianoforte*

Formatosi al Conservatoire national supérieur de musique et de danse di Parigi, dove insegna accompagnamento vocale, Emmanuel Olivier si esibisce come solista in Francia e all'estero. Le collaborazioni con Alain Altinoglu, Bertrand de Billy, Christoph Eschenbach e Emmanuelle Haïm lo conducono verso la direzione lirica. Con Jean-Claude Malgoire dirige La Grande Écurie et la Chambre du Roy in opere di Gluck, Mozart, Rossini e Poulenc, tra cui *La Voix humaine* con Véronique Gens. Tiene masterclass a Pechino, Karlsruhe, Royaumont, Vienna e all'Académie Européenne du Festival d'Aix-en-Provence e prosegue un'attività di regista. La sua discografia comprende *Soir païen* (Aparté, 2020), che ha ricevuto il plauso della critica. Emmanuel Olivier insegna anche alla Haute école de musique de Genève.

Clémence Tilquin, *soprano*

Après des études de violoncelle et de chant à la Haute école de musique de Genève, couronnées par deux masters de soliste avec distinction, Clémence Tilquin se perfectionne à Londres, Oslo, Bruxelles et Milan. Elle débute à l'Opéra Royal de Wallonie avant de rejoindre la troupe du Grand Théâtre de Genève. Elle interprète Adina dans L'Elisir d'amore en Autriche, la Princesse dans L'Enfant et les Sortilèges au Festival d'Aix-en-Provence, Elvira dans L'Italiana in Algeri à l'Opéra Grand Avignon, ainsi que de grands rôles mozartiens à l'Opéra Orchestre national Montpellier et au Théâtre des Champs-Élysées. En concert, elle se produit à l'Opéra Royal de Versailles, à la Cité de la musique avec l'Ensemble Intercontemporain et au Muziekgebouw d'Amsterdam.

Emmanuel Olivier, *piano*

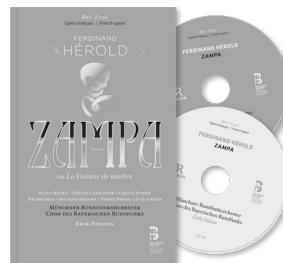
Formé au CNSMD de Paris, où il enseigne désormais l'accompagnement vocal, Emmanuel Olivier se produit en soliste en France et à l'étranger. Ses collaborations avec Alain Altinoglu, Bertrand de Billy, Christoph Eschenbach et Emmanuelle Haïm l'orientent vers la direction lyrique. Avec Jean-Claude Malgoire, il dirige La Grande Écurie et la Chambre du Roy dans Gluck, Mozart, Rossini et Poulenc, dont La Voix humaine avec Véronique Gens. Il donne des master classes à Pékin, Karlsruhe, Royaumont, Vienne et à l'Académie Européenne du Festival d'Aix-en-Provence et poursuit une activité de metteur en scène. Sa discographie comprend notamment Soir païen (Aparté, 2020), salué par la critique. Emmanuel Olivier enseigne également à la Haute école de musique de Genève.

Selezione di pubblicazioni • CD con libro Bru Zane Label

Sélection de publications • Livres-disques Bru Zane Label



DISPONIBILE IN ANTEPRIMA AL BOOKSHOP
Léo Delibes • *Jean de Nivelle* (1880)
HUNGARIAN NATIONAL PHILHARMONIC ORCHESTRA
HUNGARIAN NATIONAL CHOIR
György Vashegyi, direzione
 Collana “Opéra français” | Uscita: 23 ottobre 2026



Ferdinand Hérold • *Zampa ou La Fiancée de marbre* (1831)
MÜNCHNER RUNDFUNKORCHESTER
CHOR DES BAYERISCHEN RUNDFUNKS
Erik Nielsen, direzione
 Collana “Opéra français” | 2026



Charles Silver • *La Belle au bois dormant* (1902)
HUNGARIAN NATIONAL PHILHARMONIC ORCHESTRA
HUNGARIAN NATIONAL CHOIR
György Vashegyi, direzione
 Collana “Opéra français” | 2026



Clémence de Grandval • *Mazeppa* (1892)
MÜNCHNER RUNDFUNKORCHESTER
CHOR DES BAYERISCHEN RUNDFUNKS
Mihail Gerts, direzione
 Collana “Opéra français” | 2026

Prossimi eventi al Palazzetto Bru Zane

Prochains événements au Palazzetto Bru Zane

FESTIVAL "GRANDVAL, UNA NOBILE ALL'AVANGUARDIA"

Martedì 20 ottobre, ore 19.30

Incroci sonori

Brani per oboe, violoncello e pianoforte di

SAINT-SAËNS, GRANDVAL, DIEMER e BOISDEFFRE

Alexandre Gattet, oboe | Héloïse Luzzati, violoncello

Tanguy de Williencourt, pianoforte

Giovedì 22 ottobre, ore 18

Tra salotto e sala da concerto

Conferenza di Giovanni Bietti

Martedì 27 ottobre, ore 19.30

Pioniere

Brani per flauto e pianoforte di GRANDVAL,

HOLMÉS, CHRÉTIEN e BONIS

Iris Daverio, flauto

Jean-Paul Gasparian, pianoforte

Giovedì 29 ottobre, ore 19.30

Il salotto di Grandval

Brani per violino e pianoforte di GRANDVAL e HAHN

Raphaëlle Moreau, violino | David Kadouch, pianoforte

EVENTI FUORI FESTIVAL

Martedì 10 novembre, ore 18

Viaggio in Italia

Conferenza di Lucia Borromeo Dina

In collaborazione con la Delegazione FAI di Venezia

Giovedì 19 novembre, ore 19.30

Cine-concerto

Pioniere del grande schermo

Musiche di compositrici e compositori romantici francesi

Alice GUY: *The Ocean Waif*

Elvira NOTARI: *Festa della S.S. Assunta in Avellino,*

Festa della Madonna della Libera a Trevico

Marco Bellano, *ideazione dei programmi*

Gabriele Dal Santo, *pianoforte e arrangiamenti*

Domenica 29 novembre, ore 15.30

Laboratorio-concerto per famiglie dai 6 anni

Sei personaggi per sei melodie

Musiche di CHAMINADE

Isabella Moro, *ideazione e mediazione*

Gabriele Dal Santo e Simone Miotto,

pianoforte a quattro mani

**Palazzetto Bru Zane
Centre de musique
romantique française**

San Polo 2368, 30125 Venezia
tel. +39 041 30 37 6

    **BRU-ZANE.COM**

La webradio
della musica
romantica francese

BRU ZANE
CLASSICAL RADIO

Risorse digitali
sulla musica
romantica francese

BRU ZANE
MEDIABASE

Video
di concerti
e spettacoli
BRU ZANE
REPLAY

Testi cantati tradotti in italiano

Clémence de Grandval

Dix Mélodies

1. *Scrupule* [Scrupolo]

Versi di Sully Prudhomme

Vorrei dirle qualcosa,
ma non posso;
le parole direbbero più di quanto io osi,
anche sottovoce.

Ma perché sono più timido
di com'ero una volta?
Bisogna ch'io parli, mi decido...
e poi mi taccio!

Le confessioni, a diciott'anni,
mi parevano più facili;
le mie labbra non sono più così ardite
da molto tempo.

Temo, pur sentendo che l'amo,
di sbagliarmi sul mio sentimento;
nei miei occhi, anche solo una lacrima
potrebbe mentire:

perché, per quanto essa spunti
spontaneamente,
potrebbe essere qualche antico amore
che piange in me!

2. *Chanson d'exil* [Canto d'esilio]

Versi di François Coppée

Triste esule, ricordati
com'era bello il futuro,
quando la sua mano tremava nella tua
come un uccellino,

e quanto la sua anima era colma
di un dolce e benefico calore,
quando respiravi il suo alito
come un fiore.

Ma è lontana, la cara adorata,
e tutto di nuovo s'incupisce...
Tu sai che un ricordo vola via
lieve come un uccello.

Già l'ombra del dubbio incombe
sulla sua anima, ove nasce il dolore,
e tu sai che un amore appassisce
come un fiore!

3. *À la bien-aimée* [All'amata]
Versi di Eugène Adenis

Intreccerò il narciso,
la verbenà, tua delizia,
e la rosa dalla splendida corolla,
fiore caro all'amante.

Intreccerò l'anemone
e il giglio bianco, mia bella,
per farne una corona
per la tua fronte delicata!

Scenderò in fondo al mare
a cercare nelle acque profonde
perle fini e bionde
e molto altro ancora.

Andrò nelle notti senza nubi
a prendere tre coppie di stelle,

per fare alla fronte che tu veli
una treccia d'oro!

Ma perché, su questa fronte d'angelo
dal fascino misterioso e singolare,
è necessario mescolare
oro, perle e fiori?

Quale ornamento è più bello,
o mia bionda fanciulla, di quello
che si riversa dal tuo capo
come un salice piangente!

4. *En automne* [In autunno]
Versi di François Coppée

Quando alla divina fanciulla norvegese,
osai accostarmi, d'amor tutto fremente,

cadevano allora fiocchi di neve
come un rondone torna in volo al campanile.

Quando la rividi, colmo di focoso ardore,
cadevano allora fiori di pesco!
Ah! Ti maledico, esilio che me la porti via,
e vuoi strapparmi dal cuore la speranza!

Ora non cadono più che foglie morte!

5. *La Chute des étoiles* [La caduta delle stelle]
Versi di Leconte de Lisle

Cadete, o perle sciolte,
pallide stelle, nel mare;
una bruma di nuvole rosate
emerge dall'orizzonte chiaro.

All'Oriente fitto di scintille
il vento gioioso batte l'ali
sull'onda da un vivido lampo ricamata!
Cadete, o perle immortali,
pallide stelle, in mare.

Tuffatevi nelle fresche spume
dell'oceano misterioso;
la luce crivella di frecce
le vette dei monti radiosi.

A raffiche, mille e mille grida
escono dai boschi carichi di rugiada;
una musica s'innalza fino al cielo.
Irrorate di lacrime, sprofondate
nell'oceano misterioso!

Andate, stelle delle dolci notti,
verso i cieli muti dell'Occidente;

sulle fronde e sui muschi il sole
dardeggia il suo raggio ardente.

I cervi, balzando nelle valli,
si abbeverano alle torbide sorgenti;
il rumore degli uomini rimbomba!
Andate, o bianche esiliate,
verso i cieli muti dell'Occidente.

6. *Les Trois Oiseaux* [I tre uccelli]
Versi di François Coppée

Ho detto al colombaccio: parti, e va'
[comunque
al di là dei campi d'avena e di fieno,
a cercarmi il fiore che mi farà amare.
M'ha detto il colombaccio: è troppo
[lontano!

E ho detto all'aquila: aiutami, conto su di te,
e se è il fuoco del cielo che mi occorre,
per rapirlo, spicca il volo e sali.
Ma l'aquila mi ha detto: è troppo in alto!

E infine ho detto all'avvoltoio: divorà
questo cuore troppo colmo di lei, prendi
[la tua parte;
lascia solo ciò ch'è ancora intatto.
L'avvoltoio mi ha detto: è troppo tardi!

7. *Fadaise* [Sciocchezza]
Versi di Paul Collin

Ogni canzone, senza distinzione,
mi piace e m'incanta,
purché sia la sua voce
a cantarmela.

Trovo che ogni sentiero
sia di mio gradimento,
purché sia la sua mano
a condurmi.

Sottoscrivo, lo ammetto,
qualunque clausola,
purché sia il suo volere
a impormela.

Della sorte accetto l'affronto
e la sfida,
purché sia la sua fronte
a sorridermi!

A ogni legge il mio orgoglio
si sottomette,
purché sia il suo sguardo
a dettarmela.

E commetto – temo –
ogni follia,
purché sia il suo cuore
a supplicarmi di farlo!

8. *Pensée d'amour* [Pensiero d'amore]
Versi di anonimo

Ami la stella nel cielo puro
delle belle notti, luce velata?
Ami il grande lago azzurro
ove si bagna il fiore profumato?

Ami i ricchi palazzi?
Sogni la gloria umana?
Ami, sovrana bellezza,
l'umile omaggio al tuo apparire?

Ciò che amo, amico, è la tua anima,
la tua dolce voce che viene dal cielo.
È l'ardente fiamma del tuo cuore,
raggio di eterno amore!

9. *Chanson de la coquille*
[Canto della conchiglia]
Versi di Zacharie Astruc

Una perla adorna il mio seno.
Chi l'avrà, la bianca schiuma?
il suo rumore è come lo sciame
delle api sul ramo.

A ogni nuovo bacio
sento gelide labbra
spargere un riflesso più bello
sulle mie madreperle intrecciate.

I delfini vengono a vederla:
i loro occhi rotondi vi si specchiano,
il giorno cede al suo potere
e le sirene sospirano.

I suoi splendidi bagliori
creano un cielo d'oro sull'abisso;
la mia perla fiorisce sulla vetta
del poema delle bellezze.

Raggio, tu devi fecondare
la mia esistenza inquieta;
Dio mi creò per custodire
una lacrima di poeta!

10. *Viens-tu pas, ma belle ?*
[Non vieni, mia bella?]
Versi di Paul Collin

È l'ora incantata
in cui le farfalle,
ebbre di raggi,
volteggiano nello spazio.
Il grande sole splende!
Il giorno ci chiama:
non vieni, mia bella?
No, ho paura, dice lei,
paura della notte!

È la stagione più dolce,
l'uccello canta e ride,
il lillà fiorisce
e spunta il mughetto.
Nel verde prato,

aprile ci chiama!
Non vieni, mia bella?
No, ho paura, dice lei,
paura dell'inverno!

Il sole in fiamme,
la primavera in fiore
riversano i loro ardori
nelle giovani anime
colme di speranza.
L'amore ci chiama:
non vieni, mia bella?
No, ho paura, dice lei,
ho paura dell'oblio!

Camille Saint-Saëns

Maria Lucrezia

Versi di Ernest Legouvé

La dolce primavera è appena sbocciata!
Tutto canta nella mia anima rapita;
sento salirmi alle labbra
l'anima mia, come un'armonia.
E Dio, sull'albero della vita,
Dio mi ha appesa per cantare
come l'arpa eolia.

Ahimè! Se canto come lei,
eco morente dei boschi,
ho per anima soltanto la mia voce!
La mia vita è un soffio così fragile
che, per depormi nella tomba,
al Tempo basterà sfiorarmi

non con la lama della sua falce,
ma con la punta della sua ala.

Gettata quaggiù per soffrire,
non oso amare...
Devo morire così presto!
Dolore amaro!
Cocenti rimpianti!
Mai dirò...
mio sposo! E mai
mi sentirò dire... madre mia!

Ebbene, vola via, anima mia;
spegnete vi, ardenti accenti:
vi riaccenderete in cielo!
Per questo mondo empio e funesto
non eri fatta, o voce mia!
Ti risveglierai
in un concerto celeste!

Souvenances [Ricordi]
Versi di Ferdinand Lemaire

Quando la mia anima, cullata
da un dolce ricordo,
lascia vagare i miei pensieri
lontano dal cupo avvenire,

amo seguire il mio sogno
verso i giorni passati,
sulla pianura o sulla riva
ove mi trasporta la sua voce.

Amo rivedere ancora
tutto un mondo scomparso
e mi ritrovo all'alba
di un giorno già trascorso!

O incanto della mia vita!

È allora che rivedo
i dolci lineamenti di un'amica
e odo la sua voce.

Ah, se potessi almeno
fermare il corso del sogno!
Nella vita che affronto
non veder che gli amori!

Triste destino delle cose,
che fa ritrovare all'indomani
sulle rose
le lacrime del mattino!

L'Enlèvement [Il rapimento]
Versi di Victor Hugo

Se vuoi, facciamo un sogno:
montiamo su due palafreni;
tu mi porti via, io ti rapisco.
L'uccello canta nei boschi.

Io sono il tuo padrone e la tua preda;
partiamo, il giorno è sul finire.
Il mio cavallo sarà la gioia,
il tuo cavallo sarà l'amore.

Vieni! I nostri dolci cavalli immaginari
scalpitano entrambi:
il mio nel profondo dei miei sogni
e il tuo nel profondo dei cieli.

Un bagaglio ci vuole;
porteremo con noi i nostri voti,
le nostre gioie, i nostri dolori
e il fiore della tua chioma.

Vieni, la sera imbruna le querce.
Il passero ride: quel beffardo
ode il dolce rumore delle catene
di cui mi hai cinto il cuore.

Non sarà certo colpa mia
se le foreste e i monti,
vedendoci passare fianco a fianco,
non mormoreranno: Amiamo!

Passiamo dall'Austria!
Avremo l'alba sulla fronte.
Io sarò grande e tu ricca
poiché ci ameremo.

Andiamocene per il mondo
sui nostri due superbi cavalli,
nell'azzurro, nel mistero,
nello splendore che ci abbaglia!

Tu sarai dama, e io conte;
vieni, mi si allarga il cuore.
Vieni, racconteremo questa storia
alle stelle della notte.

La Mort d'Ophélie [La morte di Ofelia]
Ballata di Ernest Legouv 

Sulla riva di un torrente, Ofelia
coglieva, seguendone il corso,
nella sua dolce e tenera follia,
pervinche, ranuncoli,
iris dai colori d'opale

quei fiori rosa pallido
che chiamano “dita dei morti”.

Poi, sollevando con le bianche mani
i lieti tesori del mattino,
li appendeva ai rami,
ai rami di un salice vicino.

Ma il ramo, troppo debole, si piega,
si spezza, e la povera Ofelia
cade, con la sua ghirlanda in mano.

Per qualche istante, la rigonfia veste
la sostenne ancora sulla corrente;
e come una vela spiegata
galleggiava, e intanto cantava
qualche antica ballata,
come fosse una naiade
che in quel torrente era nata.

Ma quella strana melodia
veloce come un suono volò via;
la veste, dalle acque appesantita,
ben presto nel profondo abisso
la povera folle trascinò,
troncando appena incominciata
la sua canzone melodiosa.

Clémence de Grandval
Sei poesie di Sully Prudhomme

1. *Au bord de l'eau* [Sulla riva]
Sediamoci, tu e io, sulla riva del torrente
[che scorre
e guardiamolo andare;
e se passa una nuvola nel cielo, insieme
guardiamola passare.

Se un tetto di paglia all'orizzonte fuma,
guardiamolo fumare;
se qualche fiore intorno a noi profuma,
lasciamocene inondare.

Se qualche frutto che le api suggono
ci tenta, assaggiamolo;
se un uccellino nei boschi che lo ascoltano
canta, ascoltiamo.

Ai piedi del salice, ove l'acqua mormora,
ascoltiamola mormorare;
e non sentiamo, finché dura il sogno,
il tempo passare!

Ma, non avendo altra profonda passione
che adorarci,
senza curarci delle dispute del mondo
se non per ignorarle,

soli, felici tra tutto ciò che stanca,
senza stancarci,
capiremo che l'amore, tra tutto ciò che
[passa,
non passa mai!

2. *Le Vase brisé* [Il vase infranto]
Il vaso in cui appassisce la verbena
fu incrinato da un colpo di ventaglio.
Il colpo certo appena lo sfiorò,
nessun rumore lo rivelò!

Ma la lieve fessura,
erodendo il cristallo ogni giorno
nella sua marcia invisibile e sicura,
ne ha fatto lentamente il giro.

L'acqua fresca è fuggita goccia a goccia,
la linfa dei fiori si è esaurita,

ma nessuno ancora se n'è accorto.
Non toccatelo, è infranto!

Spesso anche la mano amata,
sfiorando il cuore, lo ferisce;
poi il cuore si spezza da solo
e il fiore del suo amore muore.

Ancora intatto agli occhi del mondo,
sente crescere e piangere sommessa
la sua ferita sottile e profonda;
è infranto, non toccatelo!

3. *À l'hirondelle* [Alla rondine]

Tu che puoi salire solitaria
fino al cielo senza scalare vette,
e nelle terrene valli
scendere senza mai cadere;

tu che, senza chinarti sul fiume
ove noi attingiamo solo in ginocchio,
puoi andare a bere, prima che piova,
alla nube per noi troppo alta;

tu che parti al declinare delle rose
e ritorni al nido in primavera,
fedele alle due più grandi cose,
l'indipendenza e il focolare;

come te, la mia anima si innalza
e d'improvviso sfiora il suolo
e segue, con l'aiuto del sogno,
le belle serpentine del tuo volo!

Come ha bisogno dei suoi viaggi,
così necessita ogni giorno del suo nido.
Ha le stesse tue indomabili esigenze:
una vita libera e un amore immutabile!

4. *Prière* [Preghiera]

Ah, se sapeste quanto si soffre
vivendo soli, senza una famiglia,
qualche volta davanti alla mia casa
voi passereste.

Se sapeste che cosa fa nascere
in un'anima triste un puro sguardo,
la mia finestra guardereste,
come per caso!

Se sapeste quale balsamo porta al cuore
la presenza di un altro cuore,
sulla soglia della mia porta siedereste,
come una sorella.

Se voi sapeste che vi amo
e soprattutto se sapeste come,
forse entrereste addirittura,
semplicemente!

5. *Soupir* [Sospiro]

Non vederla mai né mai udirla,
non pronunciare mai il suo nome a voce
[alta,
ma attenderla sempre fedelmente
e sempre amarla!

Aprir le braccia e, stanco d'aspettare,
richiuderle sul nulla,
ma ancora verso di lei tenderle sempre
e sempre amarla!

Ah! Non poter fare altro che tenderle le
[braccia
e struggersi nel pianto!
Ma versare sempre queste lacrime
e sempre amarla!

Non vederla mai né mai udirla,
non pronunciare mai il suo nome a voce
[alta,
ma d'un amore sempre più tenero
per sempre amarla!

6. *Le Galop* [Il galoppo]
Agita, mio buon cavallo, la tua fluente
[criniera,
che l'aria intorno a noi si riempia di voci,
che io oda scricchiolare sotto i tuoi zoccoli
[sonori
la ghiaia dei ruscelli e i detriti dei boschi!

Al vapore dei tuoi fianchi mescola il tuo
[caldo respiro,
ai lampi delle zampe la tua schiuma e il
[tuo sangue!

Corri, come si vede un'aquila, sfiorando
[la pianura,
sferzare l'aria con il battito delle sue ali
[vibranti!

Avanti, giovani, a nuoto!
Grida ai suoi cavalieri il vecchio capo
[della tribù.
E i figli del deserto pregustano il saccheggio
e i cavalli sono ebbri di tutta l'aria che
[hanno bevuto!

Ah! Nuota così nello spazio, mio veloce
[destriero,
abbeverami d'aria pura, immergimi nel
[vento!
La staffa ti batte il fianco e io ho lasciato
[le briglie...
Il mio corpo appena ti sfiora, vola
[seguendoti!

Travolgi tutto, cespugli, barriere o rami,
torrenti, fossati, scarpate, supera tutto
[con un solo balzo!

Corri! Io sogno... e a occhi chiusi su di te
[mi chino.

Portami via con te nell'ignoto più profondo!

Video di concerti
e spettacoli

BRU ZANE REPLAY

Risorse digitali sulla
musica romantica francese
BRU ZANE MEDIABASE

La webradio della
musica romantica francese
BRU ZANE CLASSICAL RADIO

Palazzetto Bru Zane
Centre de musique
romantique française

San Polo 2368, 30125 Venezia
tel. +39 041 30 37 6



BRU-ZANE.COM